

Art-informations

Volume 23, Number 92, Fall 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54806ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1978). Art-informations. *Vie des arts*, 23(92), 85–87.

mais aperçue comme simple/grandiose/oblique signe plastique. Et la troublante figure de Jim? Le peintre s'est lui-même photographié: langue jaillissante, yeux exorbités, visage maquillé par un papier transparent, à son tour gratifié de bleu et de rose saumoné. Tragique théâtral? Dérision esthétique? Ironie plastique? Tout, à la fois. L'artiste n'a-t-il pas poussé l'humour jusqu'à exprimer sur un astucieux collage que l'on retrouve dans son tableau *Jérôme*: «SKALNIK le plus joli artiste du Canada maritime»! ... Entre deux rires qui pourraient bien se transformer en douloureux rictus, l'œuvre de Skalnik permet à l'amateur d'art de plonger dans cet univers pictural comme dans un miroir de phantasmes. A l'exégète, ensuite, d'y voir se refléter son propre visage...

A la fois, nous avons senti l'ensemble des œuvres que Skalnik a exposées à Paris comme un vigoureux coup de poing. Ce rouge tapageur qui enflamme, déchire la ligne médiane des murs vierges de la galerie Frégnac, blesse, heurte, à la manière de certaines publicités charbonnées, collées, imposées par ce que l'on nomme souverainement, depuis McLuhan, les *médias*. Tout ce tape-à-l'œil agressif, l'artiste, tel un contrapuntiste, semble le dénoncer dans ses toiles en superposant ironiquement des graffiti de tout acabit sur des surfaces organisées à dominante rouge sang. On pense ici à *Elvis*, *Bradley loves Lucy*, *Oswald*, *Skalnik P. J.*, ... Quelle réponse peut apporter le créateur en face de la violence physique et psychique de la société contemporaine? Un refus sarcastique qui peut être pris pour un ricanement, mais cache au fond de la dérision un fragile espoir de vie. «Je voudrais dépasser l'extrême dans la forme», nous soulignait Pavel Skalnik. Car, au-delà du dérisoire, on rencontre parfois le sublime.

Voilà un peintre dont il faut écouter la sensibilité, car il est de ceux qui ont tout à nous apprendre sur le monde actuel.

1. Du 28 février au 25 mars 1978.
2. *Jim*; H.: 54 cm.

Normand BIRON

20. Pavel SKALNIK
Jim.
(Phot. Galerie Philippe Frégnac).



A MONTRÉAL ET A TORONTO, LES VENTES SE SUIVENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS

Chez Jacoby-Phillips, à Montréal, la vente aux enchères du mois de mai dernier, au Club des Ingénieurs, s'est déroulée dans une ambiance lourde, tant à cause du rythme lent de la vente que de la qualité des tableaux qui, d'une manière générale, laissait à désirer. Ce n'est certes pas là que se trouvent les œuvres intéressantes, d'autant que la vacation était encombrée d'un bon nombre de peintures sans aucun intérêt. A signaler également l'évaluation parfois fort fantaisiste du catalogue de la vente.

Quelques-uns des petits tableaux valaient cependant la peine qu'on les regarde et certains — ô surprise ! — étaient même abstraits.

Peintures

Edmund Alleyn, *Nature morte* (15 pouces 1/2 sur 8), \$230; Henri Beau, *Paysage de Fontainebleau* (6 x 9), \$100; Paul-Vanier Beaulieu, *Nature morte* (14 x 17 1/2), \$540; Bruno Bobak, *Coucher de soleil* (7 x 11), \$190; Albert Edward Cloutier, *Tournant de route* (12 x 16), \$650; Fleurimond Constantineau, *Les Sucres* (11 1/2 x 15 1/2), \$130; Sault aux Récollets (15 1/2 x 19 1/2), \$150; Gabriel Constant, *Tôt ou tard* (17 1/2 x 13 1/2), \$250; *Humbles objets* (19 1/2 x 29 1/2), \$280; Stanley Morel Cosgrove, *Champ labouré en hiver* (8 1/2 x 11 1/2), \$600; Oscar De Lall, *Femme nue à la glace* (25 1/2 x 19 1/2), \$520; Georges Delfosse, *Portrait d'un vieillard* (25 1/2 x 21), \$180; Marcelle Ferron, *Peinture* (10 x 8 1/2), \$160; Joseph-Charles Franchère, *Village au fond d'une clairière* (11 1/2 x 17 1/2), \$240; René Gagnon, *Vallée en montagne* (16 x 20), \$280; Gilles Gingras, *Regard bleu* (29 1/2 x 21 1/2), \$400; Théophile Hamel, *Portrait d'un homme* (11 x 9), \$380; Normand Hudon, *Agnas sous-marine* (13 1/2 x 10), \$130; Marie Agnès Lefort, *La robe de velours* (19 1/2 x 15 1/2), \$130; Graham Noble Norwell, *Lumière du soir* (5 1/2 x 3 1/2), \$130; Gordon F. Pfeiffer, *Maison québécoisè* (8 x 9 1/2), \$160; *Hiver, la rentrée* (7 1/2 x 9 1/2), \$300; Claude Picher, *Nature morte aux oranges* (7 1/2 x 9 1/2), \$160; Jeanne Rhéaume, *Castille* (15 x 20 1/2), \$260; Eric Riordon, *Le soleil sur la neige* (7 1/2 x 9 1/2), \$300; Albert Rousseau, *Homme en train de skier* (19 x 15 1/2), \$250; *Chez les pêcheurs* (11 1/2 x 15 1/2), \$270; Joseph Saint-Charles, *Champ labouré* (8 1/4 x 11 1/4), \$270; Miyuki Tanobe, *Récolte de l'eau d'érable* (20 x 28), \$780; Fernand Toupin, *Sans titre* (6 x 9 1/2), \$210; *Sans titre* (8 3/4 x 6 3/4), \$200.

Dans les tableaux un peu plus importants, mentionnons que le figuratif régnait en maître absolu et qu'aucune œuvre intéressante et de valeur n'y figurait vraiment.

Peintures

William Brymner, *Ile d'Orléans* (18 pouces sur 21), \$2800; Maurice Cullen, *Hiver, La rivière Cachée* (20 x 26), \$13500; Oscar De Lall, *Place Jacques-Cartier* (19 1/2 x 25 1/2), \$1100; Berthe Des Clayes, *Nature morte aux*

fleurs (25 x 19 1/2), \$860; *Coupe de la glace à Arundel* (20 x 25), \$2900; Aaron Allan Edson, *Scène de pêche près d'une source* (35 1/2 x 25 1/2), \$2000; Thomas Garside, *Sur la rivière Rouge* (23 x 29), \$3100; Adrien Hébert, *Navière en mer* (25 x 42), \$850; Randolph Stanley Hewton, *Scène de rue parisienne* (15 x 11), \$1300; Frederick William Hutchison, *Maison rose, Baie-St-Paul* (20 x 26), \$2300; Francesco Iacurto, *Promenade à travers bois* (23 1/2 x 19 1/2), \$900; Richard Jack, *Paysage d'hiver* (20 x 24), \$2000; (à la manière de) Kriekhoff, *Revenant à la chaumière* (9 3/4 x 11 1/2), \$1700; Arthur Lismer, *Nature morte à la plage* (12 x 16), \$2100; John Little, *Juin dimanche, parc Lafontaine* (24 x 30), \$4000; René Richard, *Paysage d'été* (17 1/2 x 23 1/2), \$2000; Eric Riordon, *Saint-Sauveur, le soir* (16 x 21), \$1800; Albert Henry Robinson, *Place Jacques-Cartier, un jour de marché* (12 x 16 1/2), \$6200; George Horne Russell, *Brouillard de mer, Grand Manan* (11 x 15), \$1100; *Vue de l'océan* (18 x 25), \$1000; Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, *Paysage de rivière* (21 x 28), \$4400; Frederick Arthur Verner, *Buffles dans la prairie, l'hiver*, aquarelle (20 1/2 x 30), \$5800.

Puisqu'à Montréal, le marché est terne et sans grand intérêt, où donc les galeries montréalaises vont-elles vendre les tableaux importants pour en tirer un meilleur prix, qu'il s'agisse de spéculation ou simplement de remboursement de capital?

Mais à Toronto, voyons!

La vacation qui s'est tenue, en mai dernier, chez Sotheby Parke Bernet, au Park Plaza Hotel, voilà qui est sérieux! D'autant qu'elle avait attiré bien des Montréalais, tant acheteurs que vendeurs, pour qui la capitale de l'Ontario est actuellement le centre des affaires en matière d'œuvres d'art.

Valeurs sûres et valeurs spéculatives se sont partagées la vedette dans cette vente où la qualité des œuvres présentées valait à elle seule le déplacement. La présence de plusieurs excellents tableaux modernes donnait une impression de vitalité qu'on aimerait trouver à Montréal.

Le clou de la vente a certes été l'adjudication, pour la coquette somme de \$98 000, d'un très beau tableau de James Morrice, *la Communiant*, à une galerie de Montréal.

Tableaux

Frederick Grant Banting, *At Rideau Lakes*, huile sur panneau (8 pouces 1/2 sur 10 1/2), \$1500; John William Beatty, *Summer Landscape*, huile sur panneau (8 1/2 x 10 1/2), \$1600; Léon Bellefleur, *Le poisson rêveur*, huile sur toile (15 x 18), \$1400; Frederick Marlett Bell-Smith, *Evening, Westminster*, aquarelle (14 x 21), \$1100; Lorne Holland Bouchard, *La fonte des neiges*, huile sur panneau (24 x 30), \$2200; George Robert Bruenech, *Georgian Bay*, aquarelle (8 x 13), \$1400; Emily Carr, *Sunlight in a wood*, huile sur papier (35 x 23), \$36000; Alfred Joseph Casson, *Leaside, 1924*, huile sur panneau (9 x 11 1/4), \$5600; Frederick Simpson Coburn, *Heading Home, a Logging Team on A Fence-Line Winter Lane*, huile sur toile

(20¼ x 31¼), \$8500; *Logging Team on A Winter Woodland Lane*, huile sur toile (14½ x 23), \$3000; Alan Caswell Collier, *Over Heavy-Clouded Seas*, huile sur toile (30 x 40), \$2100; Alex Colville, *Buffaloes*, aquarelle (9½ x 13¼), \$2600; Charles Fraser Comfort, *Carl Shaefer at Bond Head*, huile sur toile (67 x 50), \$4000; Stanley Morel Cosgrove, *Landscape in La Tuque*, huile sur toile (28 x 36), \$2600; *Laurentian Winter Landscape*, huile sur panneau (16 x 20), \$1000; *Wooded Landscape*, huile sur panneau (14 x 18), \$1400; Jean-Phillippe Dallaire, *Abstraction*, huile sur panneau (17½ x 21), \$1500; Marc-Aurèle Fortin, *Hochelaga*, huile sur panneau (21¼ x 17¼), \$6000; Albert Jacques Franck, *Back of Parliament St.*, aquarelle (7½ x 5¼), \$1650; *Behind Ontario St.*, huile sur panneau (20 x 16), \$7400; Lawren Stewart Harris, *Birches*, huile sur panneau (14 x 9½), \$11000; Robert Harris, *Portrait of A Lady*, huile sur toile (22½ x 18½), \$4800; James Henderson, *Autumn Landscape, Sask.*, huile sur panneau (9 x 12), \$1600; George Heriot, *Quebec from Pointe Lévis*, aquarelle (10 x 14½), \$1400; Alfred Holdstock, *Lake Madawaska*, craies de couleur (14¼ x 20¼), \$1100; Alexander Young Jackson, *Autumn in The Eastern Townships*, huile sur toile (25 x 32), \$12500; *Farm at St. Tite*, huile sur panneau (8½ x 10½), \$9000; *Hills at Great Bear, 1938*, huile sur panneau (10½ x 13½), \$2800; *A Cove on Lake Superior*, huile sur panneau (10½ x 13½), \$3200; Charles William Jefferys, *Expulsion of the Acadians*, grisaille (19¼ x 15¼), \$1100; Frank Hans Johnston, *A Northern Camp*, huile sur panneau (16 x 20), \$3800; *Men of the North*, huile sur panneau (19 x 15), \$4200; John Young Johnstone, *The Merchant*, huile sur toile (23¼ x 28¼), \$1200; Cornelius Krieghoff, *Bilking the Toll*, huile sur toile (18 x 24¼), \$32000; *A Race for Life*, huile sur toile (18 x 24¼), \$32000; *Portage Past The Rapids*, huile sur toile (18½ x 24¼), \$41000; Jean-Paul Lemieux, *Novembre*, huile sur toile (20¼ x 49¼), \$10000; Arthur Lismer, *Autumn, McGregor Bay*, huile sur panneau (9 x 12), \$4800; *Fish Splitters, Percé*, fusain (10½ x 14), \$1050; Manly Edward MacDonald, *Autumn Landscape with Birches*, huile sur toile (20 x 26), \$1800; *Prince Edward County, Ont.*, huile sur panneau (10½ x 13¼), \$1250; *Prince Edward County, Ont.*, huile sur panneau (12 x 16), \$1850; *Cottage on a Lake*, huile sur panneau (12 x 16), \$1500; Pegi Nichol MacLeod, *School Garden*, huile sur toile (34 x 30), \$1600; *There Are Children in Every Block*, huile sur toile (30¼ x 28¼), \$1500; James Wilson Morrice, *La Communiant*, huile sur toile (32¼ x 46½), \$98000; *Port à l'aube*, huile sur panneau (4¾ x 6), \$5600; Lucius Richard O'Brien, *Mountain Stream, Rockies*, aquarelle (31 x 23), \$2800; Walter Joseph Phillips, *The Artist's Daughter*, aquarelle (9½ x 8½), \$2200; Robert Wakeham Pilot, *Vallée de la Gatineau*, huile sur panneau (22 x 16), \$5000; *Country Houses in Autumn*, huile sur toile (14 x 18), \$5000; *Autumn, Georgeville, Qué.*, huile sur panneau (10 x 14), \$3200; William Raphael, *Three Habitants in a Horse-Drawn Sled*, huile sur toile (13½ x 22), \$5600; William Goodridge Roberts, *Matapédia River*, huile sur panneau (18 x 24), \$2800; *Port au Persil*, huile sur panneau (12 x 16), \$2800; Albert Henry Robinson, *Home and Farmstead, Baie-Comeau*, huile sur toile (27 x 33), \$12500;

Landscape with Trees and River, huile sur toile (13 x 16), \$1800; Allen Sapp, *Sam Thunderchild's Home*, huile sur toile (24 x 36), \$1800; Adam Sheriff Scott, *Ice Fishing on Baffin Island*, huile sur toile (30 x 24), \$1500; Frederick Horsman Varley, *Varley Mountain, Kootenay Lake*, huile sur panneau (12 x 16), \$8500; Frederick Arthur Verner, *Wigwags, near Fort Frances*, aquarelle (12½ x 25¼), \$6200; Homer Ransford Watson, *Herding Sheep*, huile sur toile (16 x 22), \$4000.

Jacques de ROUSSAN

LA COTE DE STANLEY COSGROVE ET DE PHILIP SURREY

Après son exposition, au printemps dernier, à la Galerie L'Art Français de Montréal, le peintre Stanley Cosgrove affichait la cote suivante: Le paysage à l'huile sur toile va de \$1070 pour le format de 10 pouces sur 12 jusqu'à \$3300 pour celui de 28 sur 32, les têtes coûtant légèrement plus cher; quant aux dessins, leur prix moyen s'établit à \$600.

A titre indicatif et sous réserve de toute augmentation entre-temps, la Galerie Gilles Corbeil pratique les prix suivants pour les œuvres à l'huile du peintre Philip Surrey dont la tendance à la hausse ne se dément pas. Les œuvres sur toile se vendent \$625 pour le format de 12 pouces sur 16 et vont jusqu'à \$565 pour celui de 48 sur 64. Pour les ouvrages sur papier, les prix passent de \$280 pour le format de 8 pouces sur 12 à \$625 pour celui de 18 sur 24.

J. de R.

AU FESTIVAL D'ASOLO: CHAQUE PLAN, UN REMBRANDT

Dire tout haut que le cinéma est en crise, cela va de soi, c'est connu. Mais passer sous silence que le film sur l'art — genre faisant cavalier seul et allant à contre-courant — se porte bien, cela est inadmissible. C'est pourtant ce qui ressort du 6e Festival International du Film sur l'Art et de Biographies d'Artistes d'Asolo, du 27 mai au 1er juin dernier, où furent projetés 70 films en provenance de 20 pays. Année faste, où le tiers des films en compétition — moyenne impressionnante — mérite qu'on s'y attarde. Néanmoins, faute d'espace, dégageons l'essentiel.

Dernière tendance, la durée des productions a sensiblement augmentée, et nombreux sont les films sur l'art de moyen et long métrages. Ici, l'approche strictement documentaire porte ses fruits, dès qu'il s'agit de classer les grands courants de l'histoire de l'art. *Masters of Modern Sculpture* (Michael Blackwood/États-Unis), en trois parties d'une heure (*The Pioneers, Beyond Cubism et The New World*), éclaire le spectateur, grâce à la rigueur et à la clarté d'un scénario auquel vient se greffer une solide, et souvent rarissime, documentation visuelle, sur un sujet ambitieux, l'évolution de la sculpture moderne, de Rodin à Christo. Pourtant, la durée est traitre lorsqu'il s'agit de films purement rhétoriques: on en abuse, on surcharge le sujet,

alors qu'il faudrait au contraire couper. *Hommage à Chagall: les couleurs de l'amour* (Harry Rasky/Canada) et *La Miniature persane du Châh-Nâmeh* (Iraj Gorgin/Iran) sont deux exemples d'initiation à l'art où le discours trop élaboré non seulement rivalise avec l'image, mais parvient à l'étouffer, niant au spectateur l'initiative d'appréhender l'œuvre d'art visuellement. Par bonheur, deux films ont trouvé l'équilibre souhaité entre le commentaire et l'image. Tiré de la série Encyclopédie de l'Art Italien, supervisée par Carlo L. Ragghianti, *I Padri del Rinascimento* (Italie) de Pino Adriano, qui nous avait donné antérieurement *La Civiltà Romanica in Toscana* dont nous avons déjà parlé¹, constitue une étude des œuvres de Brunelleschi, Masaccio et Donatello. Rarement architecture, peinture et sculpture ont-ils été filmés avec autant de goût, de recherche et d'application au cinéma. Pour sa part, *Art et révolution: le Mexique* (Jean-Louis Fournier/France), document d'une grande netteté et précision, traite des rapports complexes, comme son titre l'indique, entre l'art et la politique, leur influence mutuelle et leur interaction. Après le très beau *Egon Schiele* de l'an dernier², Fournier nous permet de redécouvrir, avec une habile caméra, les grandes murales révolutionnaires de Rivera, Orozco et Siqueiros.

Réfractaires au virus didactique, les meilleurs courts métrages favorisent également le visuel auquel ils donnent libre cours. Ainsi arrive-t-on progressivement à pénétrer, au rythme des images, au cœur même de l'univers de l'artiste. A ce compte, deux films polonais se distinguent. *La Fantasmagorie de Witold Wojtkiewicz* (Kazimierz Mucha), peintre maniériste — un Boldini tragique — du début du siècle, renferme une somptueuse succession de plans. Alors que *Stanislaw Zagajewski — Ars Mea, Lux Mea* (Andrzej Papuzinski) capte, avec une économie de mots, le sculpteur primitif à la recherche de rebuts qu'il transforme et intègre dans ses œuvres. *Brinquedo Popular do Nordeste* (Pedro Jorge De Castro/Brésil), film enjoué, démontre avec humour l'origine des thèmes, la fabrication et l'utilisation des jouets populaires brésiliens, à une époque où le rôle d'artisans doués et imaginatifs est menacé par la fabrication de jouets industrialisés. Et que dire de la menace d'aliénation culturelle des enfants eux-mêmes, lorsqu'on les voit regroupés devant une boîte à surprise dissimulant non plus un polichinelle mais... un appareil de télévision! Enfin *Blackwood* (Tony Ianzelo, Andy Thomson/Canada), en ayant recours au montage parallèle, établit la relation entre l'œuvre de l'artiste et la vie qui l'inspire à Terre-Neuve, et intercale la description par tranches de la technique de la gravure, parfaitement intégrée ici au processus créateur de l'artiste. Un véritable tour de force qui témoigne d'une profonde maîtrise du sujet.

Après tant d'œuvres accomplies, reste à mentionner deux films de long métrage qui tentent carrément d'innover. *La Mosquée du Chah* (France) est une interview menée par Jean Rouch, auteur du film, auprès de Farrokh Gaffary, réalisateur iranien. Le discours comprend thèmes métaphysiques (dont la mort et l'amitié), et aspects esthétique et religieux du temple d'Ispahan. C'est aussi le film d'un film, où Rouch et la caméra, traquant leur interlocuteur à tra-

vers la mosquée, sont apparents. Ce film constitue un seul long plan-séquence où la caméra portable est volontairement instable (Rouch souligne le « panoramique quelque peu raté » qu'on est en train de tourner!). Hélas! cette démarche, si valable soit-elle dans le domaine ethnologique, s'applique mal à celui de l'art. La mosquée iranienne n'exige-t-elle pas au contraire un regard un peu plus attentif pour en saisir ce que nos protagonistes y voient mais qui est refusé au spectateur? Par ailleurs, *Rembrandt* (Jos Stelling), une production du Ministère des Affaires Culturelles des Pays-Bas, apporte un élément nouveau à la biographie d'artiste fictive: abolition de la structure dramatique classique — désormais, il n'y a ni tension ni progression dramatique interne aux séquences — et abandon du jeu d'acteur pour des rôles de figuration. S'il traite davantage des problèmes personnels de l'artiste — dettes, vie sentimentale, différend avec Titus — au détriment de son art, n'empêche qu'il capte l'esprit des tableaux de ce peintre prodigieux. Remarquables, pellicule couleur et lumière contrastante s'inspirent de la palette de l'artiste, tandis que les images renvoient constamment à ses œuvres (autoportraits, *La Ronde de nuit*, *La Leçon d'anatomie*, entre autres). Il n'est pas excessif de dire qu'on a ici, ironie du sort, l'application littérale de l'expression anglaise « Every frame a Rembrandt », chaque plan étant effectivement réussi comme un tableau du peintre. Un film remarquable, où l'action psychologique est intériorisée à la manière d'un tableau. Et un film de fiction unique parce qu'essentiellement pictural, tant il est vrai que chaque image colle aux œuvres.

L'esthétique est donc indissociable du film sur l'art. Tenter d'y échapper, c'est se compromettre. Et s'il faut faire « un cinéma autre qu'esthétique », comme le préconisait Rossellini, l'an dernier à Cannes, il faut chercher ailleurs des solutions, du côté du vidéo ou de la télévision. Car le cinéma, et en particulier le film sur l'art, est trop perfectionné pour faire marche arrière. Pourquoi céderait-il ce qu'il a si durement acquis, le statut de qualité?

1. Cf. *Vie des Arts*, Vol. XXI, N° 84 (Automne 1976), p. 72.
2. *Ibid.*, Vol. XXII, N° 88 (Automne 1977), p. 76-77.

René ROZON

FILMS D'ART AU FESTIVAL DE CANNES: DE PÂLES ERSATZ

Ne nous leurrions pas. Tumulte, cohue et effervescence éphémères du Festival de Cannes de 1978, en mai dernier, ne peuvent nous faire oublier l'essentiel: que les bons films se font de plus en plus rares. Constatation s'appliquant également à la catégorie qui retiendra notre attention: les films qui traitent d'art.

Signalons qu'il y a eu refonte des trois sections Les Yeux fertiles, L'Air du temps et Le Passé composé, en une seule, Un certain regard. Ici, trois films ont été retenus, un court et deux longs métrages respectivement. *Degas in New Orleans* (Garry Gildman/États-Unis) est un sobre document, avec commentaire dérivé de lettres du peintre, portant sur sa brève mais fruc-

tueuse période américaine (1872-1873). En effet, c'est là où l'artiste développe son style propre, notamment angle inédit et sujet contemporain. En témoignent des tableaux de la trempe du *Bureau de coton à la Nouvelle-Orléans*. Par ailleurs, si *Grand Hôtel des Palmes* (Mémé Perlini/Italie), sur le poète français Raymond Roussel, est un film alambiqué et répétitif, du moins ne peut-on l'accuser de trahir son sujet: il est entièrement tourné dans l'esprit surréaliste de l'artiste. Enfin, *Ocaña, portrait intermittent* (Ventura Pons/Espagne), sur le peintre, écrivain et comédien espagnol, se déroule par bribes à deux niveaux, des monologues autobiographiques alternant avec les activités, sur scène ou dans la rue, de cet artiste engagé. Au fait, Ocaña milite pour la liberté individuelle, et le film est un plaidoyer en faveur des marginaux dans une société répressive et standardisée. Document corrosif dénonçant l'hypocrisie de la majorité silencieuse, ce film enregistre sans fard la mise à nu totale d'un homosexuel doué et courageux.

D'une autre trempe, nous avons toutefois relevé des préoccupations artistiques en filigrane dans plusieurs films de la sélection officielle. Dans un film dédié à trois artistes maudits, dont Van Gogh, *Désespoir* (R. W. Fassbinder/R.F.A.), Hermann (Dick Bogardé) n'a-t-il pas un ami peintre dont il fouille l'atelier en quête d'un tableau concrétisant un souvenir de son labyrinthe mental? Et dans *La Femme libre* (Paul Mazursky/États-Unis), Erica (Jill Clayburgh) non seulement travaille dans une galerie d'art new-yorkaise, mais se lie avec le peintre Saul Kaplan (Alan Bates) que l'on voit à l'œuvre. De ces deux ateliers d'artistes, on passe, avec *Le Cri* (Jerzy Skolimowski/Grande-Bretagne), au studio d'un musicien électronique, Anthony (John Hunt), prestidigitateur de bruitages, où l'enregistrement amplifié du moindre insecte ne manque pas de stupéfier. Enfin, un film nuancé, *La Petite* (Louis Malle/États-Unis), nous fait entrer dans l'univers de E. J. Bellocq, photographe d'une maison close de la Nouvelle-Orléans au début du siècle.

De pâles ersatz comparés aux sortilèges des biographies de Mozart, Von Kleist et Beethoven, présentées l'an dernier. Car cette année, l'art n'est plus une préoccupation majeure: il passe au second rang, devenu prétexte ou toile de fond. Le cinéma jette un certain regard sur l'art, certes pas un regard certain. En rebaptisant sa section annexe, le Festival ne pouvait mieux saisir le ton dévolu au film sur l'art.

R.R.



1. Frans Stelling dans le rôle de Rembrandt.

2. Ocaña, portrait intermittent.

